

RENE' BERGER / 1. août 1988

Il y a comme une sorte de continuation paradoxale entre Prométhée voleur de feu et, actuellement, l'électronique et l'ordinateur. Ce qui a l'air d'être d'abord une analogie un peu rapide. Mais en fait Prométhée a été puni et béni: il a comis un forfait en apportant un bienfait.

Cela a un certain nombre de conséquences. La première c'est que, contrairement à ce que l'on nous dit chaque fois qu'il y a une nouvelle technique, et tout dépend de l'usage qu'on en fait, toute innovation technique est à l'usage, mais par rapport au déplacement de pouvoir. Il y a ceux qui accaparent la technique à un moment donné et puis, dans un autre moment ces pouvoirs se déplacent vers le peuple, ou en tout cas vers une plus grande possibilité d'en faire usage. Donc, voilà un premier effet: le pouvoir est enlevé à ceux qui l'accaparent pour être, dans une certaine mesure, mis à disposition de ceux qui peuvent légitimement aussi le revendiquer. De surcroît, toute innovation technique est liée bien entendu à une organisation sociale-économique.

Elle préfigure le feu électronique et probablement, dans une nouvelle étape de l'ordinateur, le feu photonique, qui est vraiment l'essence-même de la lumière. La civilisation a reçu, pendant des millénaires sous les empires, du feu matériel qui était le pouvoir de transformation quasi absolu (cuisson, nourriture, éclairage) et nous arrivons pour la première fois à un feu immatériel. Il n'y a pas technique qui ne soit liée précisément à une action, et finalement l'action est au coeur de tout. A partir de là, nous constatons qu'il faut envisager ces problèmes de civilisation en fonction des modes d'approches différents. En voilà quelques uns:

1. un mode d'approche cognitif
2. un mode d'approche empathique
3. un mode d'approche transformatif (appartient en propre à l'évolution technologique; c'est celui de l'entreprise).
4. des modes d'approche qui, chacun, du point de vue social / technique / économique / culturel / etc., créent une perspective dans laquelle les problèmes se formulent et d'une certaine manière se résolvent.

Et le paradoxe là aussi c'est quand ils ne se résolvent pas à l'intérieur d'une perspective donnée: on arrive alors à certains moments de l'histoire non pas à changer le contenu de la perspective, mais à changer de perspective.

En résumant un peu, on a à faire avec un schéma général où le sujet / l'objet / la relation appartiennent à l'organisation particulière d'un environnement, et à l'occurrence cet environnement est naturellement toujours complexe.

Pendant des millénaires et depuis qu'il y a une approche de connaissance (en sens très large du terme) du réel, la pierre angulaire de cette conception classique c'est la croyance (à tort ou à raison, qui les civilisations qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui) en un rapport entre la réalité et nous, sous la forme d'une correspondance. Quelle que soit la façon dont nous envisageons cette correspondance, les sociétés qui nous ont précédé continuent toujours à croire à une correspondance entre le réel et nous: c'est la correspondance qu'a prétendu établir la science sur des bases rigoureuses, à partir de corrélations que l'on a appelé des lois et qui se révèlent (l'analyse de Popper le montre très bien) surtout des séries durables homogénéisées, reproductibles, mais qui n'ont pas de valeur absolue en elles-mêmes, contrairement à l'idée de loi que donnait précisément l'étimologie. Alors on arrive à un nouveau schéma qui dure depuis des millénaires: c'est la réalité qui est perçue, ou reçue, ou conçue dans une certaine société et qui est en rapport avec nous; réciproquement, nous sommes en rapport avec ce que nous percevons ou concevons. Je crois que c'est là, pour la première fois, que ce schéma de la correspondance, qui est le présupposé de toutes les sociétés et probablement de toutes nos existences, est en train de se modifier. Dans ce schéma de correspondance toutes les sociétés et toutes les civilisations ont recouru à un certain nombre de moyen et de techniques: c'est essentiellement la langue qui cherche à établir ce type de correspondance, ou le système iconique, ou bien encore le niveau empathique (cérémonies, rituels, les institutions politiques-économiques-sociales, les, la science, etc.).

Toutes ces correspondances s'établissent toujours par un instrument symbolique: que ce symbole soit au niveau de la croyance, qu'il soit au niveau du mot / de l'image / de la technique. La technique, c'est aussi une symbolique. Quant à la validité du schéma qui a prévalu jusqu'ici: pour établir cette correspondance il faut un certain nombre de conditions. La première c'est que cette correspondance doit établir des symboles ayant une certaine stabilité: donc il a fallu que soit l'image soit le mot aient une certaine stabilité et que cette stabilité n'ait pas une clôture, auquel cas on n'aurait pas pu négocier le changement.

Donc je fais appel à un symbole relativement durable et flexible pour imaginer la possibilité de changement. Et l'ensemble des civilisations a consisté à établir des systèmes de régulation pour établir et maintenir précisément l'ensemble de ce système.

Alors, aujourd'hui il ne s'agit pas simplement de connaître cette correspondance, mais en partie de transformer les conditions naturelles et partout, de trouver le moyen d'établir de nouveaux types de correspondance, dès qu'il y a révolution industrielle, transformation de la société par la technique, transformation du réel et nouveau mode d'action. Donc on peut dire que dans ce cas-là, où dès le départ la technique est à la

fois activité et connaissance, et non pas simplement (comme l'on a tendance à croire) un ensemble de moyens, il y a toujours connaissance symbolique de type implicite. Or, je constate que toutes les techniques (jusqu'à présent) sont tenues soit au niveau des microstructures, soit au niveau des mésostructures, soit au niveau des macrostructures. Pour la première fois dans l'histoire la technique a une portée planétaire. Donc elle a une mégastructure qui n'existait absolument pas auparavant. C'est là où intervient justement une deuxième modification qui va changer considérablement l'idée même du schéma classique, à savoir une correspondance entre le réel et nous. Je crois qu'on va inventer une simulation qui prend figure de réel: et ceci aussi n'est qu'un pur enjeu, un pur Alors, si j'essaie de synthétiser aussi les principaux changements qui s'opèrent dans notre technologie moderne, dans la société industrielle et postindustrielle, il me semble qu'il y a deux phénomènes essentiels qui caractérisent ce changement. C'est que toute activité tend à se préfixer par un techno: tout devient une technoactivité (qu'il s'agit de transports, de connaissances, de machines à écrire, de téléphones, de télégrammes, etc.), et simultanément tout se préfixe par un télé (télévision), tout peut aller à distance, c'est-à-dire que, là aussi pour la première fois dans l'histoire, ce qui constituait le premier terme de la réalité, la "proxémie" (?), c'est-à-dire la réalité autour de moi devient de plus en plus une "télé".....(?), une réalité qui se trouve à distance de moi. Technoaction, téléaction, technomédia, télé média, télécomportement, progressivement télémentalité. Alors nous arrivons à un nouveau fait: c'est qu'auparavant le perçu et le conçu correspondaient à la réalité, et la réalité au perçu / conçu. Et maintenant, je déplace à l'intérieur du premier terme, c'est le perçu fabriqué / médié qui devient l'instrument de la connaissance du réel et, partout, du réel lui-même.

Donc, je pense que cette téléaction et cette technoaction déterminent fondamentalement le caractère de notre civilisation actuelle. Tout se préfixe par un techno.

La technologisation est devenue un processus semblable au processus de humanisation.

Je fais une hypothèse que je vous sou mets: je crois que le feu naturel, le feu matériel qu'a volé Prométhée, est au départ de ce que j'appelle une "technique exogène". Je m'explique: tous les moyens techniques étaient périphériques (jusqu'à maintenant).

Or, je postule qu'aujourd'hui avec le feu immatériel (que ce soit de la TV, de l'ordinateur) pour la première fois nous entrons dans l'ère d'une "technique endogène", une technique qui vient de l'intérieur-même de mon cerveau et non pas qui utilise simplement des instruments. Alors, l'automobile déjà est préendogène: d'un côté elle est à l'extérieur et d'un autre côté elle modèle mes propres comportements; et il est bien clair que c'est l'ordinateur qui devient l'instrument-même du passage de la technologie exogène à la technologie endogène. Je veux brièvement situer l'arrivée de l'ordinateur

par rapport à ce changement radical. Voilà les 3 étapes:

1. ...

2. celle du commerce (machine à tout faire, c'est une secrétaire perfectionnée)

3. la machine qui commence à nous assister (c'est votre nourrice perfectionnée).

Les systèmes experts et l'intelligence artificielle, ce sont des services de reconnaissance de la forme ou du signal (icône), de traduction automatique, la robotique, les machines à résoudre les problèmes ou à prendre des décisions.

Au delà, ce que je crois apercevoir, c'est que nous allons devant une (?) poussée à la limite qui ouvre des horizons probablement encore inconnus et qui requiert des types de perceptions, d'..... nouveaux. Incontestablement nous allons vers une nouvelle "computer oriented reality". Le vrai défi proposé à l'ordinateur est probablement le besoin ou le désir ou la capacité de créer, telle que l'artiste en priorité nous le montre de façon exemplaire. La difficulté me paraît être l'ordinateur et le(?). D'autant que le développement actuel de l'ordinateur c'est uniquement la vitesse et la puissance, comment associer une technologie de ce type avec premièrement l'une des valeurs de type artistique? Comment faire qu'une technologie en fonction de la vitesse puisse tenir compte de ce que les arts avaient apporté jusqu'à présent, en particulier dans les arts plastique? La possibilité d'une contemplation, donc la possibilité d'une durée, ce n'est pas étonnant que jusqu'à présent, je crois, l'ordinateur s'est mieux comporté avec la musique, tandis que dans les arts plastiques il y a eu comme une réduction de l'image sur un écran, l'image numérique étant très à l'aise dans son traitement et peut-être mal à l'aise à l'intérieur du cadre. Presque toujours on a un peu le substitut des festivals d'art vidéo sans les installations ou des substituts du cinéma expérimental: les solutions vraiment originales sont relativement peu nombreuses (cf. Ars Electronica: là où l'ordinateur joue pour recréer un environnement et pas seulement pour présenter des images). Il me semble qu'on arrive en fait où nous avons à faire aussi pour la première fois les images / les sons / les bruits / la musique peuvent être créés exclusivement à partir d'une matrice, à partir d'un tableau de nombres. Nous arrivons à cette chose paradoxale et dangereuse, à une abolition progressive des symboles spécifiques et on va au devant d'une omniplastictité du signal informatique. Parce qu'effectivement le signal informatique peu prendre toutes les valeurs à partir des chaînes de zéro et de 1. D'où, je crois, l'avènement de ce que j'appelle une topologie informatique puisque rien ne peut se réduire à une forme d'une stabilité trop longue. Et cette omniplastictité du signal informatique se manifesterait souvent par l'ennui qu'on a lorsqu'on voit des images qui n'en finissent pas de tourner sur l'écran; d'où ces 2 effets sur le spectateur: à la fois fascination et attente, et très souvent déception, comme si on pouvait démasquer le jeu qu'il y avait derrière

ces formules de computer-graphics. Je vois pour l'instant trois grands effets:

1. l'"iconiurgie illimitée" (?), parce qu'effectivement si vous avez un logiciel vous pouvez faire tourner votre ordinateur des jours et des à condition d'avoir des spectateurs.
2. l'homogénéisation de la matière ou de l'immatière: "l'actoplasmisme synthétique". Tout a l'air d'être un petit peu de la chair des médiums.
3. l'altérité synthétique: difficilement surmontable.

Jusqu'à présent je crois que la situation classique a été celle d'établir une correspondance dirais-je entre l'homme (en tant qu'être individuel ou en tant que collectivité) et un réel, sous la forme d'une correspondance qui prend 1000 configurations différentes. Je disais donc qu'il y avait un présupposé anthropologique et métaphysique, à savoir que cette correspondance existe et que je peux m'y mouvoir. Alors je dirais que ce qui emblématise cette démarche c'est la métaphore: la figure qui domine les civilisations jusqu'aujourd'hui. Pourquoi? Parce que dans la métaphore j'ai toujours à faire à deux cas de référence: chacun des termes s'inscrit dans un cadre de référence distinct; et puis, l'effet de la métaphore est d'établir un tiers sens soluble à l'intérieur du parcours d'un cas de référence à l'autre. C'est pour ça qu'à mes yeux la métaphore est la figure-clé de toutes les formes de correspondance quelles qu'elles soient.

Toute la science n'est autre chose que des métaphores quantifiées et alors je crois que pour la première fois nous avons à faire à la disparition progressive de la métaphore au profit de l'autre figure qui est la métamorphose, et pas la métaphore: c'est-à-dire la possibilité à chaque instant de pouvoir convertir n'importe quoi en quelque chose d'autre. Nous entrons avec la technologie dans un autre mode de correspondre avec la technique et non plus simplement avec le réel. Pour la première fois nous voyons manifester ce que j'appelle la déiscence du moi individuel et collectif, qui pour des milliers d'années s'est constituée comme le noyau même d'une correspondance possible avec la réalité et est en train de s'ouvrir comme s'il était moins consistant, moins réel, même si nous continuons à signer.

Et l'apparition-correspondance d'une plasticité anamorphique: la première démarche vers une métamorphose continue. Nous allons vers une nouvelle origine du futur à partir de la figure-clé qu'est la métamorphose. Et pour la première fois dans l'histoire, les formes stables qui sont les différentes espèces qui se sont constituées (ou les différents "moi") et les différents êtres qui se sont manifestés sur cette terre, ne sont réels que dans la mesure où ils témoignent d'une "coulée héraclitéenne" (?) Et non plus en tant que ségment, création, etc; alors c'est là, où je pense que l'image dite de synthèse amorce le défi final.

C'est que nous sommes en train de créer, en faveur des fragments de synthèse, non pas une synthèse de ce qui a précédé, mais une "présynthèse" (autrement dit une synthèse de ce qui va se produire). C'est que jusqu'à présent l'une des utilisations les plus fécondes de l'ordinateur, c'est la simulation, qui permet de figurer quelque chose (n'importe quoi). Le postulat qu'il y a derrière la simulation informatique c'est toujours le "comme si c'était réel" ("comme si j'étais dans la réalité"). Dans le monde où la technologie devient endogène la simulation devient elle-même un modèle valable non pas pour se référer à un état ou à une réalité qu'elle est censée imiter, mais au contraire pour entraîner ce que nous connaissons vers un réel de la simulation. Une grosse difficulté à cela c'est que nous continuons à avoir un corps: une certaine démarche du corps tente à devenir passéiste. Les conditions réelles vont dans ce sens: les perfectionnements techniques sont en fait équipés de réseaux de systèmes de régulation qui créent des macroorganismes. Il me semble que l'intérêt c'est d'arriver à retrouver l'origine-même: ce n'est pas Prométhée, c'est Athènes. Je pense qu'il y a une "techne-Athènes" qui est en train d'émerger: il y a quelque chose de semblable qui est en train de se produire, et peut-être elle est en train de créer un technomythe (technopensée).